

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON
Un an . . . 8 fr.
Six mois . . 4 fr.

Les ANNONCES
se traitent de gré à gré



JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an . . . 10 fr.
Six mois . . 5 fr.

ÉTRANGER
Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT

Le rideau est tombé, la pièce est jouée, — il doit être permis d'applaudir et de siffler.

Applaudissons et sifflons.
Applaudissons à toutes les victoires qu'a remportées le parti libéral dans cette lutte de petits papiers qui a duré de dimanche matin à lundi soir.

Applaudissons à tous les candidats indépendants qui ont écrasé sous le nombre leurs bulletins les candidats officiels.
Applaudissons à Paris Gambetta, Picard, Jules Simon, Pelletan, Bancel, etc.

Sifflons en province Clément Duvernois; duc de Mouchy, Ernest Dréolle, Laurent Descours et combien d'autres.

Quant à Lyon, si la bataille a été gagnée pour l'opposition et elle ne pouvait pas ne pas l'être, elle a été achetée assez cherement pour qu'on ne doive pas en concevoir une grande joie.

Elle a été payée par la défaite de deux des plus fermes champions de l'opposition qui, après avoir lutté dix-huit ans et lutté vaillamment contre l'envahissement des libertés, — se sont vus délaissés et abandonnés par un revirement subit de l'opinion populaire.

La lutte, en effet, existait chez nous moins entre les candidats démocrates et les candidats soi-disant libéraux-conservateurs, — variété de l'espèce officielle, — qu'entre les démocrates et les démocrates.

On avait en présence deux compatriotes et deux étrangers.

Ici, deux hommes qui depuis de longues années, jaloux de remplir fidèlement leur mandat, — se tenaient sur la brèche à l'assaut de la liberté, sans qu'on ait pu leur adresser un reproche de faiblesse ou de défaillance.

Là, deux prétendants nouveaux, dont l'un, inconnu parmi nous, s'était borné jusqu'à ce jour à la protestation muette et peu efficace de l'exil volontaire, — dont l'autre avait assez de chevrons, de cheveux blancs et d'années pour prétendre aux invalides de la vie politique, et surtout ne point se mettre en avant à une époque où l'on crie : Place aux jeunes !

Aux compatriotes vous avez préféré les étrangers, aux connus les inconnus, aux combattants éprouvés les nouveaux venus.

Entre Hénou de Lyon et Bancel de Valence, vous, Lyonnais, vous avez choisi Bancel; c'était votre droit. (Sauf toutefois les déloyautés de la dernière heure, sauf ces accusations, ce réquisitoire contre M. Hénou, placardés sur les murs le samedi soir assez tard pour que l'honnête homme attaqué et injurié ne pût pas répondre par la même voie.)

Le bulletin Jules Favre. — Et on a choisi Raspail qui n'a guère moins de quatre-vingts ans.

Un bulletin blanc. — Messieurs, place aux jeunes !

Un bulletin Raspail. — J'ai entendu prononcer le nom de mon maître.

Le bulletin blanc. — Justement; — Savez-vous s'il reste encore des cheveux à votre patron ?

Le bulletin Raspail. — Des cheveux ! il en a une forêt !

Le bulletin blanc. — Bah ! je croyais... après tous ceux qu'on lui a arrachés ici.

Le bulletin Raspail. — Allons donc, — une misère : quelques mèches seulement ! Vous ne savez donc pas que mon maître est l'homme, je veux dire, le citoyen le mieux conservé de l'Empire, non de la République, non de la démocratie française.

Le bulletin blanc. — Grâce au camphre, n'est-ce pas ?

Le bulletin Raspail. — Il n'en prend jamais !

Le bulletin blanc. — Ah !

Le bulletin Raspail. — C'est comme ça : — on est l'ami du peuple ou on ne l'est pas. — Raspail s'est dit : moi qui ai inventé le camphre, si je me mets à en consommer — il n'en restera plus assez pour mes enfants ; — je dois me sacrifier, et alors il s'en prive.

Le bulletin blanc. — Merveilleux : tenez, je regrette qu'on ne m'ait pas employé à voter pour lui.

Le bulletin Raspail. — Vous n'êtes pas dégoûté !

Le bulletin blanc. — A propos, pourquoi, au lieu de descendre à l'hôtel Bauquis, à Bellecour, c'est-à-dire dans le quartier aristocratique, pourquoi votre patron n'est-il pas allé loger simplement

Enfin, la majorité des suffrages a prononcé, Bancel, de Valence, est député lyonnais.

Entre Jules Favre de Lyon et Raspail de Carpentras, vous Lyonnais, toujours, vous avez préféré Raspail ; à merveille !

Maintenant êtes-vous sûrs, vous qui avez choisi Bancel, que Bancel vous choisisse, vous qui avez préféré Bancel à Hénou, que Bancel vous préfère aux Parisiens ?

Si oui, vos votes ont quelque raison d'être ; vous vous êtes lassé d'entendre appeler Aristide le juste et Hénou un honnête homme ; vous avez voulu essayer d'un nouveau représentant plus fougueux sinon plus énergique, plus entraînant sinon plus tenace : Bancel sera votre député.

Mais si non, si Bancel n'accepte pas l'honneur d'être votre mandataire et vous envoie en son lieu et place quelque substitut de son choix ?

Il arrivera qu'au lieu d'avoir un des cinq pour représentant, vous aurez un des deux cent quatre-vingt-douze, au lieu d'un premier sujet, un comparse.

Nous verrons bien.

Quant à Raspail c'est plus drôle.

Evidemment les électeurs de la première circonscription ont voulu s'amuser : nous trouvons la plaisanterie excellente, seulement on aurait pu choisir un sujet moins sérieux.

Depuis qu'il est question d'élections, nous avons été les premiers à reconnaître

chez un de ses enfants, à la Guillotière, je suppose ?

Le bulletin Raspail. — Certes, il l'aurait fait avec grand plaisir, — mais il est allé où on l'a conduit ; — mon patron ne connaît pas Lyon.

Le bulletin blanc. — Une drôle d'idée qu'il a alors de vouloir être son représentant.

Le bulletin Raspail. — C'est justement là le mérite !

Un bulletin nul. — Allons, ce n'était pas si bête de me faire voter pour l'épicier du coin.

Le bulletin blanc. — Hé bien, vous vous sauvez comme ça, bulletin Raspail ?

Le bulletin Raspail. — Dame, il faut que j'aie vu les enfants de Paris : pour le ballottage, vous comprenez.

Le bulletin blanc. — C'est juste ; — une dernière question pourtant.

Le bulletin Raspail. — Allez vite.

Le bulletin blanc. — Pensez-vous que votre patron dure toute la période électorale ?

Le bulletin Raspail. — Lui ! solide comme un chêne. — Il vivra assez pour proclamer une nouvelle République à lui tout seul avec la masse du peuple, et pour donner sa bénédiction nuptiale au dernier des prêtres épousant la dernière des nonnes.

Le bulletin blanc. — Malheureux ! Il sait sa circulaire par cœur.

Un bulletin Mathevon. — Nous pouvons, mon cher confrère, marcher de compagnie.

Un bulletin de Prandiére. — Comme vous dites, et voici à notre suite un bulletin Aristide Dumont.

Le bulletin Mathevon. — Nos patrons étaient pavés pourtant de bonnes intentions : la profession de foi du mien n'était point, ce me semble, d'une lecture désagréable au point de vue libéral.

que le citoyen Raspail avait comme homme politique une saveur particulière, en ce sens que ses opinions ne lui ont jamais valu ni décorations ni galons, et ne l'ont guère conduit ailleurs qu'en prison.

Mais précisément parce que nous n'avons pas marchandé l'éloge au Dieu du camphre, nous nous sentons à l'aise pour dire que son élection à Lyon est de la haute cocasserie.

Il nous semblait qu'après la bizarre circulaire que personne n'a pu lire sans se tenir les côtes, circulaire qui témoignait évidemment du ravage des ans dans une belle intelligence, — il nous semblait qu'aucun homme de bon sens n'aurait s'amuser à voter pour l'ermite d'Arcueil-Cachan.

Hé bien, non : — la politique a de ces surprises.

Raspail est nommé à une majorité écrasante, — et contre qui ?

Contre Jules Favre !

Contre Jules Favre le chef des cinq, qui seuls ont tenu tête pendant douze ans aux deux cent soixante-dix-huit de la majorité et à tous les ministres de l'Empire.

Contre Jules Favre le plus embarrassant et le plus redoutable adversaire du gouvernement personnel.

Contre Jules Favre dont l'éloquence n'a jamais cessé de se mettre au service de la cause démocratique aussi bien à la tribune qu'à la barre de tous les tribunaux.

Le bulletin de Prandiére. — Et mon maître, quoique maire du 2^e arrondissement, n'a-t-il point crânement jeté à l'eau la commission municipale ?

Le bulletin blanc. — Sans doute, sans doute, mais là où n'ont passé ni M. Hénou, ni M. Jules Favre, espériez-vous passer ? Du reste, ne connaissiez-vous point la fable du loup et du chien ?

Le bulletin de Prandiére. — Attaché, — dites-vous ? — parce que mon patron est maire ? Vous ne savez donc pas qu'il aurait donné sa démission ?

Le bulletin blanc. — Après, n'est-ce pas ?

Le bulletin de Prandiére. — Ah, dame ! que voulez-vous qu'il fit ?

Un bulletin Bancel. — Contre trois ? — Qu'il mourût ! c'est dans Corneille. — Corneille, ça me connaît. — Depuis deux mois, mon maître n'a fait que cent cinquante-quatre conférences sur le grand homme.

Le bulletin blanc. — Il paraît que vous avez bien marché, dites donc !

Le bulletin Bancel. — Marché, ah ! si nous avons marché ! succès sur toute la ligne. Quel homme ce Corneille !

Le bulletin Hénou. — A propos, savez-vous pour quelle ville votre patron optera ?

Le bulletin Bancel. — Je ne sais pas encore, mais je pense que ce sera pour Paris, à cause d'Ollivier, vous comprenez.....

Le bulletin blanc. — Ah ! et les Lyonnais ?

Le bulletin Bancel. — Oh ! il vous enverra un élève !

Le bulletin nul. — Quand je vous disais qu'on avait eu raison de me faire voter pour l'épicier du coin !

L. LECLAIR.

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

Dialogues politiques

Un bulletin Hénou. — Hé bien, collègue, qu'en dites-vous ?

Un bulletin Jules Favre. — Je dis que la faveur populaire est changeante, et qu'après ce qui vient d'arriver à mon patron, on peut s'attendre à tout !

Le bulletin Hénou. — Le fait est qu'il est peu encourageant d'être pendant douze ans le défenseur le plus éloquent, le plus redoutable et le plus infatigable d'un parti pour se voir remercié de la sorte.

Le bulletin Jules Favre. — On peut en dire autant de votre patron.

Le bulletin Hénou. — Avec l'éloquence en moins, oui ; il faut, dans tous les cas, lui rendre cette justice que s'il ne faisait pas souvent de longs discours il ne négligeait pas l'occasion de placer des observations sensées et des protestations énergiques chaque fois que les intérêts de ses concitoyens se trouvaient en jeu.

Le bulletin Jules Favre. — Cette fois on n'en aura pas le risque, car les deux nouveaux députés lyonnais ont ceci de remarquable que l'un est le Valence et l'autre de Carpentras.

Le bulletin Hénou. — Que voulez-vous, on tenait à avoir des hommes nouveaux.

Contre Jules Favre dont le nom seul constituait le drapeau de l'opposition libérale.

Ah! vous pouvez vous vanter d'avoir fait là le jeu du gouvernement, d'avoir dégagé d'un poids terrible la poitrine de M. Rouher.

Il est incroyable qu'on n'ait pas compris qu'aujourd'hui dix Raspail sont moins à craindre pour le pouvoir qu'un seul Jules Favre.

Car enfin raisonnons : qu'ira faire Raspail au Palais-Bourbon ?

Evidemment développer sa profession de foi, exposer ses théories sur le mariage des prêtres, la sécularisation des moines, le vœu de chasteté, etc.

Et ne voyez-vous pas quel succès de fou-rire obtiendra ce vieil homme qu'il eût été plus sage et plus digne de laisser à sa retraite et à ses travaux scientifiques ?

Certes nous avons pour le suffrage universel tout le respect qu'il mérite, — mais il est profondément regrettable que les électeurs lyonnais qui pouvaient envoyer à la Chambre un grand orateur, n'y aient envoyé qu'une ruine inutile.

Jacques BARBIER.

BONNES NOUVELLES



— Le Gouvernement a été vaincu à Paris par 210,000 voix contre 55,000 seulement en sa faveur.

Quoique prévue, la défaite des officiels fait toujours plaisir.

— Malgré la victoire des députés soutenus par l'administration, l'opposition a fait des progrès incontestables et les majorités faiblissent partout.

— M. Laurent Descours, par exemple, a vu s'écrouler sensiblement la majorité compacte qui jadis votait en rangs pressés pour cet honorable muet. Un peu plus il était ballotté : ce qui aurait eu des circonstances terribles pour un homme de sa corpulence.

On attribue en grande partie ce quasi-échec à une circulaire signée d'un M. Claude Dumarest, propriétaire à Orléans, dans laquelle il est dit que M. Descours n'a jamais abusé ses électeurs par de fausses promesses et par de vains discours (sic). Impossible d'être plus nature que ce M. Claude Dumarest.

— Pendant que les députés naissaient, deux sénateurs mouraient. C'est toujours soixante mille francs d'économisés pendant quelques jours.

— Les amis de la vieille gaité française peuvent se rassurer.

M. de Tillancourt est rendu à la Chambre et aux calembours. Il paraît qu'en annonçant l'heureuse nouvelle de son élection à ses nombreux amis, le rival d'Hamburger se serait écrié : Vous voyez un homme qui devant le résultat du suffrage universel rit.

MAUVAISES NOUVELLES



— L'opposition n'a réussi à faire passer que 28 candidats.

Espérons que le résultat des 59 ballottages viendra renforcer ce nombre.

— Nous serons privés, pendant la session prochaine, des interruptions de l'honorable M. Glais-Bizoin.

A quoi pensaient donc les habitants des Côtes-du-Nord ?

— M. Giroton Pouzol a été battu par le député officiel.

Son collège électoral s'est conduit comme un véritable écolier.

— M. Jules Favre n'est élu nulle part !

En présence d'une pareille ingratitude du parti démocratique, l'illustre orateur prenant conseil de sa dignité, n'a qu'une chose à faire : abandonner la vie politique et, comme Achille, se retirer sous sa tente.

On ne sera pas longtemps sans l'y venir chercher.

— Les vœux de M. Calvet-Rognat ont été si bien digérés, et les lieux d'aisance de M. Noubel ont si bien fonctionné, que ces deux représentants ont été réélus, les papiers en font foi.

— M. I. Péreire, ex-directeur du crédit Mobilier a eu la chance d'être renommé. De par le suffrage universel, cet administrateur de sociétés en déconfiture sera encore pendant une session, l'honorable M. Péreire.

Les autres membres de sa famille ont heureusement échoué.

FAUSSES NOUVELLES



— A la nouvelle des élections Parisiennes, on dit que la calotte de velours noir de M. Rouher a vu blanchir tous ses poils dans l'espace de quelques heures. La médecine signale des cas semblables.

— Le mariage projeté depuis longtemps entre le Pouvoir et la Liberté a été rompu par cette dernière qui a exigé pour sa dot une hypothèque que le pouvoir a été incapable de fournir.

— M. Paul de Cassagnac, quant à lui, se sent transporté de joie.

Enfin s'est-il écrié lundi soir, nous allons donc pouvoir en fusiller quelques-uns !

— On a découvert dans les environs de Montchat une mine de camphre. Une société se fonde pour l'exploiter sous la direction de notre député Raspail. Tous ses électeurs recevront une action libérée.

— On connaît aujourd'hui la cause de la fureur du bœuf qui a renversé plusieurs personnes dans la soirée de lundi dernier :

En apprenant la nomination de Raspail et de Bancel, cet animal domestique a vu se dessiner devant lui le fameux spectre rouge et n'a plus été maître de se contenir.

— Il est certain aujourd'hui que si les Lyonnais ont voté à l'ostracisme un de leurs compatriotes, ingénieur civil et candidat parlementaire, c'est parce qu'ils étaient las de l'entendre toujours appeler Aristide... Dumont.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Lundi, à quatre heures, un honorable citoyen, M. Scrutin, s'est vu assaillir par une foule innombrable qui s'est ruée avec impétuosité sur lui, sans que la force armée ait rien fait pour le défendre contre ces attaques.

Incapable de résister ce malheureux a fini par succomber, et quelques heures plus tard il était complètement DÉPOUILLÉ !!

La justice n'informe pas.

Aujourd'hui que les élections sont finies, je parie que vous n'avez pas ouvert un journal quelconque pendant ces derniers jours sans y avoir lu : « Le résultat des élections est connu. Ce résultat, depuis longtemps nous l'avions prévu, il ne nous a nullement surpris, nous étions certains d'avance de ce qui était arrivé. »

Tous, sans exception, tiennent le même langage. Alors, pourquoi les uns ont-ils patronné des candidats devant être sûrement vaincus ; pourquoi les autres ont-ils fait suer leur plume et desséché leurs enciers à débiter des boniments en faveur de ceux qui devaient inévitablement arriver les premiers ?

Nous serons plus modestes, en avouant ingénument que si les trois circonscriptions rurales ont amené les noms des candidats que nous avions indiqués, nous avons été mauvais prophètes dans les deux autres, prenant nos désirs pour des réalités et en ayant trop compté sur le bon sens des Lyonnais.

Seul, l'épiciier..... Chose a eu du nez en affichant sa morue du BANC au SEL et son RASPAIL à 2 f. 25 c. C'est peut-être lui qui a fait sortir ces deux noms de ces mauvaises caisses de sapin que le peuple français appelle des urnes.

Par exemple, j'ai vainement interrogé les feuilles publiques afin de savoir si M. Lentillon avait obtenu les 27 voix qu'il a demandées à plusieurs reprises au département du Rhône, et la quantité de suffrages acquis par le citoyen Francon, dont l'abracadabrante profession de foi a orné nos murs et jeté un brin de gaieté dans le steeple-chase électoral.

Personne n'a pu me renseigner.

Après cela, le citoyen Francon avec sa proclamation de principes, soutenu par le comité qui a tripoté les élections à Lyon, eût passé comme Raspail, c'est certain.

Quant à l'affiche du bulletin blanc, je crois son fiasco aussi complet qu'on pouvait le désirer.

Ah ! si l'on sondait les reins et les cœurs de tous les votants, si l'on connaissait exactement le pourquoi et le parce que de tous les bulletins, il y aurait souvent de quoi rire.

Ainsi, un citoyen a voté pour M. Mathéon, simplement parce qu'il s'appelait Octave comme lui ; un autre interrogé sur sa préférence pour M. de Prandière, a répondu : « Je vote pour M. de Prandière, parce que j'ai beaucoup connu son père qui était un bien brave homme. » Touchante naïveté !

Si le Salut et le Courrier font entrer ces deux voix dans le nombre des conservateurs libéraux qui devaient se compter au scrutin, ils feraient peut-être bien de les éliminer.

Avouons que beaucoup de Bancelistes et de Raspailiens n'avaient guère de meilleures raisons en faveur de leurs candidats.

Pauvre suffrage universel, que de sottises on fait en ton nom !

Une chose louable entre toutes, dont il faut féliciter la population lyonnaise, c'est le calme et la bonne attitude de notre ville pendant toute la période électorale.

Lorsqu'à Marseille, à Lille, à Toulouse, à Angers, à Amiens, à St-Etienne, quelques troubles ont eu lieu, Lyon a montré que le désordre n'a jamais rien prouvé en faveur de la Liberté, et que la violence n'appartient qu'à la tyrannie.

Une émeute ne signifie rien aujourd'hui ; les Français, avec leurs bulletins, ont eu, pendant deux jours entre leurs mains, des armes plus sûres que des pavés : il fallait s'en servir utilement. Mais beugler, casser des vitres, incendier des maisons, éreinter des sergents-de-ville, blesser des soldats par l'unique satisfaction de risquer de recevoir dans le dos ou dans le ventre une balle de chassepot, ou bien se sauver devant 25 hommes couverts d'une tunique et d'un shako, c'est niaiserie, folie, absurdité.

Et voyez comme c'est logique : à Amiens, on brise les carreaux de la fabrique de M. Cosserat, officiel, parce qu'il est élu. — ce qui est un attentat direct au suffrage universel ; tandis qu'à Dijon on brise les vitres de l'imprimerie du Bien public, quand l'honorable M. Magnin a remporté une victoire complète ; et à St-Etienne, on met le feu à un collège, on saccage des écoles, en l'honneur de M. Dorian, grand vainqueur égalitaire.

Drôle de manière d'affirmer son triomphe !

Une révolution plus pacifique, que j'approuve de tout cœur, s'est accomplie à Paris, sans rien briser.

Grâce à leur énergie, leur bonne entente, les employés des maisons de nouveautés ont obtenu que les magasins restaient fermés le dimanche, et que ce jour de repos, — rudement acquis, — leur serait désormais réservé.

Voilà, certes, une réforme utile, indispensable. Le public n'ignore pas l'effrayant labeur des maisons de détail. Enfermés 12 ou 14 heures par jour, la plupart mangeant et couchant dans les magasins afin de perdre moins de temps, ces jeunes gens sont encore le plus souvent obligés de venir le dimanche faire leurs étalages et débiter leurs grâces à la clientèle, sans autres distractions que la vue des pièces d'organdis, de calicots, de mérinos et de soieries.

Quand la majeure partie des ouvriers sont arrivés à ne faire que des journées de 10 heures ou 12 au plus, avec le repos dominical, n'est-il pas juste que les commis en nouveautés, consentant à accomplir une besogne très-pénible en y consacrant plus de temps, aient au moins un jour par semaine pour prendre l'air ?

Il est probable que la mesure prise à Paris et adoptée maintenant par les chefs de maisons, — un peu à contre-cœur, il est vrai, — aura son contre-coup à Lyon. Que les patrons s'entendent entre eux pour fermer unanimement leurs magasins tous les dimanches et prennent eux-mêmes l'initiative, ce sera de bonne politique, sinon, Messieurs les employés, mettez-vous hardiment en grève.

Passons les Pyrénées :

Les Cortez ont définitivement adopté la forme monarchique à une assez grande majorité.

Les Espagnols ont tous les courages ; ils sont à bout de ressources financières, sans un maravedis en caisse, ayant épuisé tous les moyens possibles et impossibles pour faire de l'argent, et par-dessus le marché ils veulent un roi !

Mais, malheureux frères, avec quoi nourrirez-vous, votre monarchie, sa cour, sa famille, sa valetaille et toute sa suite ? Vous ignorez donc combien ça mange, le souverain ? Votre expérience et celle des autres ne vous sert donc de rien ?

« Ah ! vous êtes bien heureux que personne ne veuille faire votre bonheur !

En attendant, la fameuse sœur Patrocinie vient de monter dans un couvent de Montmirency une boutique de confiserie. Bien sûr que le bonbon de rigueur sera le pain d'épices pour les employés qui imitent leurs confrères parisiens.

HECTOR PÉRIÉ.

MANŒUVRES ÉLECTORALES

Pour donner une idée des petits moyens employés par l'administration afin d'assurer le triomphe de ses amis, nous publions les pièces ci-dessous dirigées contre l'honorable M. Brillier et que le sous-préfet Mercier a consenti à signer de sa main.

Ces deux boniments inspirés par les affidés de Chabert ont été distribués à profusion dans la 5^e circonscription de l'Isère. Nous aimons à croire que ces élucubrations préfectorales ont contribué à donner à M. Brillier l'importante minorité de plus de 12,000 voix qu'il a obtenues contre M. Joliot.

SOUS-PRÉFECTURE DE VIENNE (ISÈRE) AUX ÉLECTEURS

de la 5^{me} Circonscription de l'Isère

L'OPPOSITION cherche à déconsidérer le Gouvernement de l'Empereur, et dénaturer ses mesures ;

Elle provoque un vote qui tend à renverser de nos institutions et pousse à la révolution.

L'OPPOSITION notamment persiste à affirmer qu'il y a

Un déficit énorme.

Personne n'ignore que lorsqu'une Commune a des travaux extraordinaires à exécuter et qu'elle doit recourir à l'emprunt pour y faire face, la dette qu'elle contracte momentanément

Ne constitue pas un déficit.

IL N'Y A DÉFICIT QUE LORSQUE LE REMBOURSEMENT N'EST PAS ASSURÉ.

Il en est de même pour l'Etat. Les emprunts qu'il contracte en vue d'améliorations,

Ne constituent pas un déficit.

Leur service est assuré sans qu'il soit besoin de nouveaux impôts.

IL N'Y A DONC PAS DE DÉFICIT.

Si la situation financière avait pu inspirer la moindre inquiétude, l'Etat n'aurait pas trouvé de prêteurs.

La Ville de Paris vient de demander 250 millions, on lui a offert

PLUSIEURS MILLIARDS.

Le jeune homme qui dépense une partie de son capital et emprunte sans pouvoir rembourser

EST UN PRODIGE.

L'Etat et la Commune qui empruntent en vue de grandes œuvres à accomplir font

ACTE DE PRÉVOYANCE ET DE BONNE ADMINISTRATION.

Ils travaillent pour l'avenir.

LE PRODUIT DES EMPRUNTS AUTORISÉS A TOUJOURS ÉTÉ EMPLOYÉ EN TOTALITÉ A DES ŒUVRES GRANDES ET PATRIOTIQUES.

LA PROSPÉRITÉ NATIONALE EST LA POUR L'ATTESTER.

L'EMPIRE a pu emprunter; — IL INSPIRE CONFIANCE.

LA RÉPUBLIQUE n'osant faire appel au CRÉDIT a augmenté l'impôt de

QUARANTE-CINQ CENTIMES PAR FRANC.

Il y a deux ans, Messieurs, vous avez spontanément désigné votre député.

Ce Député s'est associé à toutes les mesures dignes d'une nation grande et libre.

Il se représente aujourd'hui, fort de son passé et des nombreuses sympathies qui s'attachent à sa personne. — Sa candidature se trouve naturellement posée par son précédent mandat.

Ne vous laissez donc pas abuser par les promesses des personnages qui, en 1848, ont failli mettre la France à deux doigts de sa perte et qui pèsent aujourd'hui sur la génération nouvelle de tout le poids de leurs

IRRÉCONCILIABLES RANCUNES.

Le Sous-Préfet, MERCIER.

SOUS-PRÉFECTURE DE VIENNE.

VOTES DE M. BRILLIER

M. BRILLIER a VOTÉ le 16 septembre 1848,

Contre le maintien du Suffrage Universel.

M. BRILLIER a VOTÉ le 5 mars 1849,

Pour le rejet d'un amendement portant qu'il y aurait incompatibilité entre les fonctions de Représentant et toutes autres fonctions.

Il votait donc

Pour le cumul des gros traitements.

M. BRILLIER a VOTÉ le 6 septembre 1848,

Contre l'amendement du citoyen Bancharde tendant à faire ajouter au préambule de la Constitution que le Gouvernement Républicain prendrait l'engagement d'alléger les charges qui pesaient sur les citoyens.

Donc, en fait, M. BRILLIER

A ratifié l'impôt des 15 centimes.

Ces Votes sont consignés au *Moniteur officiel*.

Le Sous-Préfet, MERCIER.

CONSEILS AUX ÉLUS

Vous voilà donc députés, Messieurs, et qui pis est, vous l'êtes pour six ans; je sais bien que pour que votre élection soit pleinement validée il lui reste encore à subir l'épreuve de la révision des pouvoirs, mais c'est là une cérémonie pour rire qui ne saurait vous faire perdre le mandat que vous avez su si habilement décrocher au haut du mât de cocagne électoral.

Cette fois-ci, comme toujours, quelques électeurs grincheux, quelques candidats évincés, et sachant mal dissimuler leur dépit, enverront contre vous des protestations de ce genre :

« Dans la 101^e circonscription on a fait voter une personne qui au su et connu de tout le quartier est hermaphrodite; cette personne ayant été, il y a trois ans, exemptée de la conscription comme hermaphrodite-femelle, il est illégal de la comprendre aujourd'hui dans notre circonscription comme hermaphrodite-mâle... etc. »

Mais la Chambre, sans même demander à vérifier les pièces à l'appui, passera simplement à l'ordre du jour.

Cette fois-ci, également comme toujours, on insinuera que si MM. X..., Y... et Z... ont été nommés, cela pourrait bien tenir en partie à ce que M. X... a été prodigue de tournées pale-ale...ctorales, à ce que M. Y... a suivi, à veau-l'eau, le courant de l'opinion publique, et à ce que M. Z..., enfin, a pris à cœur, et autrement, le besoin de ses électeurs; — à cela M. Z... répondra qu'il serait vraiment étrange qu'un candidat local n'eût rien de commun avec les lieux où il a posé sa candidature et il ajoutera qu'il est parfaitement résolu, quant à lui, à attaquer en dommages et intérêts quiconque se permettra encore de venir ainsi fourrer son nez dans ses affaires privées.

M. Y..., à son tour, soutiendra avec un aplomb-bœuf que le fameux veau que l'on a eu tant de peine à digérer était parfaitement sain et ne pouvait par conséquent constituer un acte de corruption électorale; — Enfin, M. X... prouvera que celui qui l'accuse d'avoir liquidé son élection, est tout simplement un candidat évincé, altéré de vengeance. — La Chambre rira et tout sera dit.

Donc, je suis entièrement convaincu que vous serez tous — Conservateurs, Libéraux et Radicaux, — bel et bien maintenus dans vos fonctions et dans la stalle sur laquelle vos électeurs, fatigués de vos quémaderies, vous ont envoyés vous assooir.

Et maintenant, Messieurs, je vais me permettre de vous donner quelques conseils qui sont, dans leur genre, non moins utiles, à mon avis, que ceux que le docteur Charles-Albert prodigue aux hommes affaiblis.

« Parmi les électeurs qui vous ont accordé leur voix, il en est plusieurs qui, si on ne considérait que les intérêts personnels, feraient d'aussi bons, sinon de meilleurs députés que vous; pénétrez-vous bien de cette pensée et qu'elle ne sorte jamais de votre mémoire.

« N'oubliez pas, quand vous quitterez vos départements respectifs pour aller assister aux sessions, d'emporter dans votre malle un habit à la française et une veste de maçon; celle-ci vous fera songer que vous devez avant tout vous efforcer d'activer l'arrivée du moment si impatientement attendu où l'édifice sera enfin solidement couronné; quant à l'habit, il vous servira le jour où, grâce à vos efforts, on verra se célébrer décidément le mariage si souvent annoncé et toujours remis, du Pouvoir et de la Liberté.

« Quelques novellistes prétendent, je le sais, que ces deux personnes d'humeur passablement incompatible sont déjà fiancées entre elles depuis quelque temps, mais des gens évidemment mal intentionnés soutiennent par contre que l'alliance mise à cette occasion au doigt de la Liberté par le Pouvoir ressemble bien plus à un anneau de fer qu'à une bague d'or.

« Hâtez donc les préparatifs de la noce et que tous ces vils détracteurs en voyant irradier et scintiller l'annulaire de l'épousée restent convaincus et confondus.

« Surtout ayez bien soin, au moins, de choisir pour la cérémonie un autel autre que celui sur lequel fut immolée la fille de Jephthé; ce n'est pas que nous appréhendions le moins du monde pour la future mariée un sort semblable à celui de cette victime biblique; — non; — mais enfin, — vous savez, en France on est si superstitieux !

« Et puis, voyez-vous, ce sont les fameux couteaux en bois qui nous inspirent ces craintes ridicules, ces pressentiments puérils; il est vrai de dire que vos prédécesseurs en avaient fait des espèces d'épées de Damoclès qu'ils tenaient constamment suspendues sur la tête de cette jeune liberté; espérons que vous autres, au contraire, vous ne vous en servirez que pour protéger, si besoin est, notre chère Lucrèce contre les attentats des Tarquins.

« Quand vous monterez à la tribune, n'oubliez pas de tremper souvent vos lèvres dans le verre d'eau sucrée, cela calmera un peu votre soif de renommée et votre fièvre d'ambition; le diable est que la boisson tributienne est préparée avec de l'eau de fontaine, et la Vérité, hélas ! habite au fond d'un puits.

« J'ai encore, Messieurs, bien des recommandations à vous faire, mais les conseils, produisant généralement le même effet que l'opium, doivent être, comme lui, pris à petite dose; en voilà donc assez pour aujourd'hui. »

HUGUES DABRINS.

LES FAUX NFZ

Ce titre qui convient, on ne peut mieux, à la Mascarade, n'a certes pas besoin de commentaires.

Nous allons donc nous contenter de signaler tout simplement à nos lecteurs quelques-unes des principales formes arborées par ces cartilages en carton peint, par ces appendices d'emprunt derrière lesquels certains personnages dissimulent provisoirement leur pif authentique, afin de donner un instant le change sur leur identité aux myopes et aux naïfs.

« Les protestations du Gouvernement en faveur du maintien de la paix. — Faux nez.

« Le libéralisme de M. Rouher. — Faux nez.

« Les libéralités des candidats officiels. — Faux nez.

« L'impitoyable revendication des radicaux. — Faux nez.

« Les mutuelles aspirations de l'Union libérale. — Faux nez.

« Le style violent de Rochefort. — Faux nez.

« Les rodomontades du Pays. — Faux nez.

« L'insenséisme de MM. Gagne et Hervé. — Faux nez.

« Le désintéressement de Prim. — Faux nez.

« La franchise de M. de Bismarck. — Faux nez.

« Le saucisson des libres-penseurs. — Faux nez.

« La pitié de Veuillot. — Faux nez.

« La conversion du Constitutionnel. — Faux nez.

« L'évolution du Siècle. — Faux nez.

« Les primes offertes aux abonnés. — Faux nez.

« Les dividendes promis aux actionnaires. — Faux nez.

« Les promesses faites aux électeurs. — Faux nez. etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc. »

Et bien, ô peuple, crois moi, le plus monstrueux de ces faux nez, celui qui devrait le moins oser se présenter devant toi, de peur de se faire moncher aussitôt, et qui s'y présente au contraire hardiment, convaincu qu'il te donnera dans l'œil, ce qui arrive en effet, le plus monstrueux de ces faux nez, dis-je, c'est celui qui plaquait sur leur faciès ces candidats non moins effrontés qu'ambitieux qui, pour être plus certains de capter tes suffrages, se présentaient épris d'un fol amour pour toi; et n'avaient d'autre but, disaient-ils, en se faisant nommer députés que de se dévouer corps et âme au triomphe de ta cause.

Tâché, ô peuple, d'arracher à ces intrigants leur faux nez, tu trouveras dessous de larges narines dilatées toutes prêtes à renifler les fumées éniivrantes de l'encens et des plaisirs, et toutes frémissantes du désir d'arriver à la fortune et aux honneurs; si tu ne leur arraches pas, ce faux nez, ils s'en débarrasseront eux-mêmes plus tard, alors qu'ayant atteint, grâce à ton débonnaire et robuste appui, le but que visait leur ambition, ils n'auront que faire de ce masque devenu désormais pour eux une gêne inutile; ils s'en débarrasseront, comptes-y, et si à ce moment là, reconnaissant trop tard combien tu fus dupé, tu as la naïveté de crier à l'infamie, ils se tourneront vers toi, et posant sur leur proéminence nasale le ponce de leur main droite, ils agiteront vivement les quatre autres doigts, geste, tu le sais, qui veut généralement dire : « Zut ! »

G. RÉMY.

L'Homme qui rit... jaune

Il faisait nuit, une nuit d'orage; — la lune, pain à cacheter de l'enveloppe bleue, avait disparu depuis longtemps sous de grands nuages noirs, pâtes d'encre sidéraux.

On eût dit qu'il allait pleuvoir des curés.

Le tonnerre, tambour aérien, battait le rappel (15 c. le numéro, nureaux, 10, rue du faubourg Montmartre, 10.).

L'électricité à ses borborygmes.

En bas, sur le macadam pensif, quelque chose de sombre se mouvait; c'était moins un homme qu'un fantôme, moins un profil estompé qu'une silhouette éthérée; — cela était encore plus noir que les nuits ou plutôt, ces deux noircures n'en faisaient qu'une; la plus petite, celle d'en bas, s'amalgamait, se confondait, s'ancrait dans la plus grande, celle de l'espace; c'était un atôme ténébreux dans l'obscur infini; une goutte d'encre dans la mer Noire, un soupçon de jais dans le Niger.

Cet efflanquement corbicolore, immergé dans la ténébricité illimitée, était, — disons-le, — un être humain; — cet être tenait sous l'up de ses appendices bicepstins, — le sénestre, — un objet torsiforme qui était plutôt frusque que couvre-chef, — plutôt vêtement confectionné que chaussure hygiénique.

Cet être humain paraissait plongé dans une insondable mélancolie; — la mer a ses ondes, l'amer a ses flots; — le foie de l'homme est un océan de bile; — la bile, comme les vagues, a ses marées, son flux et son reflux.

Le cœur du sombre inconnu, — ourque physiologique, — furieusement ballotté par un fort mascaret bilieux, dévalait de houle en houle vers ces brisants terribles qui portent le nom de ruptures d'anévrysmes. — Ces élancements et ces effondrements successifs de l'esquif vital faisaient soubresauter frénétiquement la chose étrange que le personnage mystérieux emportait sous son intumescence brachiale.

Quel était ce personnage ?

Quelle était cette chose ??

Cette chose était une veste.

Celui qui la remportait était un candidat coulé, — sans ballottage !

Et voilà pourquoi, le chagrin et la face de cet homme étaient plus noirs et plus sombres que les ténébres qui l'enveloppaient; — celles-ci avaient les éclairs, celui-là n'avait même plus une lueur d'espérance.

VICTUS FUGO.

THÉÂTRES

Célestins. — Quand on pense qu'il y a quelques années, Mme Ugalde était une des étoiles de l'Opéra-Comique, que son grand talent, sa voix admirable la mettaient au premier rang parmi les chanteuses légères du théâtre contemporain, et qu'aujourd'hui cette artiste court les villes en colportant le répertoire d'Offenbach, on ne peut se défendre d'une certaine émotion en face de cette déchéance.

Galathée et *l'Etoile du Nord* sous les oripeaux de la *Périscholle*, avec le sceptre de la *Grande-Duchesse* ! C'est comme si la Patti chantait le *Sapeur* !

O misère de la gloire ! de tout ce talent renommé, de cette voix enchanteresse, que reste-t-il ? Des refrains d'Offenbach.

Mme Ugalde revient, disent les journaux, d'une tournée triomphale dans le Midi. Mais les braves qui l'ont accueillie à Toulon et à Marseille n'ont trouvé que de faibles échos à Lyon, et si l'on n'avait eu le soin à la troisième représentation de renforcer la claque, le public restait froid devant la concurrente de Mlle Schneider. Les soirées de M. Coquelin n'ont pas eu de lendemains.

Ces succès relativement très faibles, est dû à plusieurs causes : d'abord à la composition du spectacle. *La Périscholle*, pièce absurde, mal faite, dépourvue d'intérêt, sans autre mérite que deux ou trois airs assez réussis, avait médiocrement plu, et si Mme Ugalde a tiré — naturellement — meilleur parti que Mlle Jeanne du côté chantant du rôle, la nullité de son partenaire, M. Garnier, remplaçant M. Belliard, a largement compensé cette plus value; de plus, les autres artistes, sauf M. Lucco, toujours excellent, ont été très médiocres.

Quant à l'interprétation de la *Grande-Duchesse*, elle a été généralement mauvaise; Mme Ugalde seule a gentiment chanté et passablement joué son rôle. Le reste, sauf M. Lucco toujours excellent (bis), n'a pas été à la hauteur, — il manquait là M. Belliard (Fritz), et M. Lecomte (Boum).

Décidément M. Garnier ne possède pour le moment aucune ombre de talent; pas de tenue, pas de voix, jeu déplorable; rien qui puisse le faire distinguer. Pourtant son nom s'étale en vedette sur les affiches à côté de sa camarade, et la déception est d'autant plus grande qu'on doit s'attendre à un acteur au moins passable.

Pourquoi faut-il que presque tous les artistes en représentations se fassent accompagner invariablement de repousseurs pareils ? Pourquoi un Directeur se croit-il obligé d'engager avec un acteur ou une actrice de passage le personnage qui le ou la suit toujours, et d'enlever un bon rôle à un de ses pensionnaires pour l'attribuer à un autre sans aucune valeur ? Pourquoi le public, pour entendre Mme Ugalde, doit-il supporter M. Garnier ?

Mystère.

La semaine prochaine commencent les débuts aux Célestins, la saison théâtrale finissant lundi. Il importe que les amateurs ne manquent pas d'y assister. Comme pour les élections, pas d'abstention ! sous peine de voir passer des candidats qu'on regrettera plus tard. N'attendez pas le second tour de scrutin.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,
Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

Nous recommandons cet élixir principalement aux personnes dont la digestion est difficile. Moyennant quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ou non, on obtient la boisson la plus agréable, la plus saine, la plus rafraîchissante et la moins coûteuse dont on puisse se servir. Cet alcoolat devrait donc trouver sa place dans toutes les familles: il est surtout **PENDANT LES CHALEURS** où les diarrhées sont fréquentes, à raison même des excès de boisson et de l'usage des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques. — En flacons cachetés de 2 fr. et 4 fr., avec l'instruction portant le cathet de l'inventeur, H. de RICQLÈS, cours d'Herbouville, 9, à Lyon. — Dépôt dans toutes les principales pharmacies de la France et de l'étranger. (34-12)

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une **Ressemblance garantie** tous les **perfectionnements artistiques** dont la photographie est susceptible? Allez chez

TERRISSE PÈRE & FILS
1, Place des Cordeliers, 1
LYON (26-0)

BEAUTÉ des Mains, du Visage. —
Guérison des Gerçures,
Pellicules, etc. par l'emploi
de la **CRÈME SIMON**
Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons. (24-0)

Place des Célestins, 1
GRAND CAFÉ-RESTAURANT ISCH
L. TIGNAT successeur
—
* DÉJEUNERS
Un carafon vin — pain — un plat — dessert. 1 fr. 75
DINERS, de 6 à 8 heures du soir
Potage — quatre plats — dessert (vin compris). 4 fr.
Sert à la Carte
SALONS PARTICULIERS (4-0)

Fabrique de Sommiers élastiques EN TOUS GENRES **RAYNARD ET C^{ie}**

69, Cours Lafayette, LYON
Sommiers élastiques recouverts d'un tissu damassé et garnis
à 28 et 35 francs, garantis pendant 10 ans sans frais.
RÉPARATIONS DE SOMMIERS
à prix modérés. (34-15)

CASINO DU PARC DES ROSIERS
DANS UN BOIS CHARMANT
Source des Eaux minérales, alcalines et ferrugineuses de Miribel (Ain)
A 10 kilomètres de Lyon
Trajet en 17 minutes par le chemin de fer de Lyon à Genève.
— Prix du billet aller et retour: de la gare des Brotteaux, 1 fr.
de la station de St-Clair, 75 centimes.
DINERS CONFORTABLES DEPUIS 2 FRANCS (23-12)

Commande
ARTICLES DE VOYAGE
MATTAN FRÈRES
fabriquent tout ce qui concerne l'article de voyage
Sacs de voyage et Maroquinerie
ATELIER ET MAGASIN
1, Rue Puits-Gaillet, 1
LYON
Malles pour hommes et pour dames (29-15)

A VENDRE
un
PIANO DROIT
Boîte en palissandre richement ornée
S'adresser au concierge, rue Monsieur, 35, dans l'impasse

TRAPPISTINE
LIQUEUR DE TABLE
apéritive et digestive
préparée au
Couvent de la Grâce-Dieu
près de Besançon (Doubs)
PAR LES
RR. PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités
hygiéniques, éminemment salutaires, en font au-
jourd'hui notre première Liqueur française.

En Vente dans les principales Maisons.
En consommation dans les grands Cafés

DÉPOT GÉNÉRAL
CARLOZ VUILLEMIN
15, rue Lanterne, Lyon (22-52)

10 Purgations pour 1 franc
Plus de Constipations!!! Plus de Migraines!!!
PAR LE
THÉ DE SAINT-GERMAIN
Modifié par **RAVET** Pharmacien
Se trouve dans toutes les Pharmacies (21-10)

MAGASINS
DE
CHAPELLERIE
LES PLUS VASTES DE FRANCE
Tout le passage de l'Argue compris entre la rue de l'Impératrice, 80
et la rue Centrale, 45. LYON

Maison **RIVIER** sœurs
Assortiment immense et spécialité de Chapeaux de paille en tous genres. Choix
vraiment extraordinaire de Chapeaux palmier et Panamas dans des conditions sur-
prenantes. Chapeaux de paille depuis l'article 0,90 jusqu'au véritable Panama
des îles.
100 MILLE CHAPEAUX LARGE BORD à 0,20 c. (32-8)

AUX MÉDAILLES
J.-C. SILLIAN
MAGASINS DE CHAUSSURES LES PLUS VASTES DE FRANCE
74, rue de l'Impératrice, 76
angle de la rue Thomassin, Lyon
CHAUSSURES COUSUES ET VISSÉES
Réunissant l'imperméabilité à la souplesse et à la solidité
Les commandes d'articles courants sont livrées en 12 heures
Grand assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants. (33)

AU BAT-D'ARGENT
GRANDE MAISON DE BLANC
9, rue Impériale, 9
Mise en vente extraordinaire d'OCCASIONS EXCEPTIONNELLES; marchandises nouvellement arrivées
et dont le bon marché indiscutable n'a aucun précédent

TOILE blanche lessivée, pour draps, largeur 105 cent., qualité de 1 fr. 90, à 1 30
TOILE Chanvre mi-blanc, pour draps, sans couture, le mètre. 2 90
TOILE mi-blanc lessivée, pour chemises, qualité de 1 fr. 30, à 1 25
TOILE croisée dite Cordat, pur fil, pour essuie-mains, largeur 65 cent., au prix incroyable de (le mètre) 50
TORCHONS gris, largeur 70 cent., le mètre 35
Grand choix **PLUMETIS** pois, pour robes, qualité supérieure, depuis 1 30
TOILE baptiste jaune, pour robes et vêtements. 1 25

GRANDS RIDEAUX brodés riches, mousseline garantie, le rideau. 6 75
BOSSIERS de fauteuil, au crochet à la main, grande dimension, à 1 25
Comptoir spécial de Linge de Maison tout confectionné
CHEMISES pour dames en toile très belle, parfaitement cousues et piquées à la main 4 75
BAS écrus, entièrement diminués, forts et très grandes jambes, la paire. 1 35
CHAUSSETTES écrues, coton pur Amérique, diminuées et en 5 fils, la demi-douzaine. 5 50

Continuation de la mise en vente de **CHEMISES** pour hommes à 22 f. 50 la 1/2 douzaine
Ces Chemises, dans toutes les grandeurs, sont toujours en bonne qualité et très bien faites